

<b>Zeitschrift:</b>	Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses
<b>Herausgeber:</b>	Alliance de Sociétés Féminines Suisses
<b>Band:</b>	69 (1981)
<b>Heft:</b>	[5]
<b>Artikel:</b>	L'écrivain du mois : Jeanne-Marie
<b>Autor:</b>	Mathys-Reymond, Ch. / Jeanne-Marie
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-284432">https://doi.org/10.5169/seals-284432</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 22.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Jeanne-Marie

Mon besoin d'absolu : L'Union de l'art et de la révolution

Christiane Mathys-Reymond : Vous avez signé vos trois livres du double prénom Jeanne-Marie ; est-ce volonté d'anonymat ?

Jeanne-Marie : Oui... Pour n'être que ce qui parle dans mes livres. Mais bien sûr certains ouvrages pourraient être difficiles à imprimer sans nom. J'ai eu beaucoup de chance car mes éditeurs n'ont fait aucune difficulté.

Christiane Mathys-Reymond : Avant d'aborder Qu'en dis-tu voyageuse ? et Le gel au printemps qui, malgré les 12 ans qui les séparent, m'apparaissent de la même veine, pouvez-vous nous expliquer les raisons qui vous ont conduite à rédiger cette grande biographie de Michel Bakounine ?

Jeanne-Marie : Il y a en moi deux personnages essentiels : Tout d'abord quelqu'un d'assoiffé d'art pour qui la musique est fondamentale, constitutive même. Les deux livres que vous avez associés répondent à ce besoin artistique de m'exprimer, par le mot qui est aussi une musique. L'autre personnage c'est celui qui regarde le monde, réagit au monde ; d'où mon livre sur Bakounine. Mais plus précisément je me suis intéressée à celui que les anarchistes revendentiquent comme leur père parce que les souvenirs de Russie de ma mère ont conditionné mon enfance. De plus, le grand-père de mon mari avait eu une activité politique avec Bakounine ; les anecdotes qu'il rapportait m'ont donné un goût pour cette personnalité. Enfin, je m'intéressais beaucoup aux mouvements politiques du 19<sup>e</sup> siècle.

Christiane Mathys-Reymond : Changement complet de style avec vos deux autres ouvrages ! Les négations manquent une fois sur deux et, dans Le gel au printemps, le narrateur qui est à l'usine explique son travail dans un français volontairement estropié : « Je fabrique un truc que je sais pas ce que sait, qui s'adapte sur un machin que je sais pas ce que c'est non plus. » Est-ce que cette façon de se mettre dans la langue de l'ouvrier n'est pas un peu méprisante ?

Jeanne-Marie : J'ai écrit Qu'en dis-tu voyageuse comme ça parle en moi. Or, quand je me dis : « Je vais pas au cinéma », je suis affirmative dans la négation, c'est affirmatif ce que je dis. Quant au mépris de l'ouvrier, j'ai travaillé moi-même en usine. Or, le terme dont je parle c'est vraiment un truc ou un machin car même si l'ouvrier peut savoir le vrai nom, celui-ci ne veut rien dire car ce qu'on lui met dans la tête, ce qu'on veut fournir à son intellect, ce sont des machins et des trucs. J'ai voulu sortir le langage de ses conventions, le casser pour lui faire cracher la vérité !

Christiane Mathys-Reymond : Ce petit livre — Le gel au printemps — est intéressant sous la plume d'une femme. C'est rare qu'une prosatrice romande prenne comme sujet les activités, je dirais même le petit train-train d'un groupe politique. Vous êtes familière de la vie politique ?

Jeanne-Marie : Oui, j'ai fait partie du Conseil général de mon village.

Christiane Mathys-Reymond : Dans les dernières pages du livre, on quitte soudain toutes les médiocrités et compromissions « politicardes » grâce à la dé-



termination d'un personnage féminin, Marie-Pierre, seule capable d'aller jusqu'au bout de sa révolte contre l'injustice d'un progrès de classe. Mais sa lutte sera qualifiée de pathologique puisque l'ordre établi l'enfermera.

Est-ce intentionnellement que vous avez choisi une femme pour incarner le courage de l'engagement ?

Jeanne-Marie : Je crois que les femmes peuvent jouer un rôle considérable là où jusqu'à maintenant les hommes sont responsables de l'échec (guerre, famine, etc.). Quand se réunissent des femmes pour telle réunion de quartier ou organisation de garderie, elles font du bon travail. Mais elles n'ont pas pu encore vraiment réaliser leurs possibilités.

Christiane Mathys-Reymond : Vous avez une conception assez pessimiste de la société ?

Jeanne-Marie : C'est-à-dire que je suis contre cette alternative capitalisme-socialisme que l'on veut nous imposer comme seul type de sociétés. Je crois à une refonte mondiale des sociétés où l'état ne soit plus comme maintenant responsable de toutes les guerres — c'est toujours d'état à état que se déclarent les guerres —, où la satisfaction des besoins de chacun ne soit pas dépendante des conceptions politiques !

Christiane Mathys-Reymond : Dans votre livre autobiographique Qu'en dis-tu voyageuse ? J'ai été sensible au besoin d'unité qui revient souvent sous votre plume. Par exemple : « Je voudrais essayer de refaire ma synthèse. »

Jeanne-Marie : Chacun est possédé, consciemment ou non, par le besoin d'unité, d'absolu. Or, si on s'engage véritablement dans plusieurs domaines — j'en reviens aux deux personnages essentiels que je ressens en moi — ce n'est jamais simple ! Car on ne renonce jamais au désir d'être reconnu intégralement, dans toutes ses facettes.

Christiane Mathys-Reymond : Quelles sont vos réalisations en cours ?

Jeanne-Marie : Je rédige une biographie de S. Netchajeff et j'ai écrit quelques nouvelles.

Ch. Mathys-Reymond